

# L'ÉVOLUTION DE NOTRE JEUNESSE

Beaucoup de catholiques de la Tradition, ont pensé qu'en gardant la messe Traditionnelle, en faisant des sacrifices pour mettre leurs enfants dans de bonnes écoles, leur devoir était accompli et donc l'avenir chrétien de leurs enfants était assuré.

Force nous est de constater qu'il n'en est pas ainsi ! Certains parents, et même des jeunes, commencent à en prendre conscience, mais sans bien savoir comment réagir, et que faire. D'autres, plus nombreux, ne veulent pas voir ce problème en face, de peur d'avoir d'autres efforts à faire, et des efforts qu'ils ne veulent pas faire.

Pourtant, **la situation est plus que préoccupante, elle est éteinte**. A travers les retraites – ce qui permet d'avoir un bon échantillon de ce qui se passe en France – nous voyons monter une jeunesse qui n'est pas du tout à la hauteur de la tâche qui lui revient: refaire une société chrétienne. Les fruits que nous avons sous les yeux sont sans proportion avec les sacrifices des parents et des éducateurs! Visiblement, **il y a quelque chose qui ne va pas**, et il faut réagir avant qu'il ne soit trop tard, sinon, au bout de deux générations, nous serons engloutis par l'esprit du monde.

Ce que l'on constate de plus en plus dans ces jeunes de dix-huit à trente ans, c'est d'abord, par rapport à la crise de la société et de l'Église, une **ignorance profonde**; non pas qu'on ne les ait pas enseignés, mais **par manque d'intérêt** de leur part. Ils sont protégés et ils suivent dans les grandes lignes les orientations de leurs parents, mais ils sont incapables d'expliquer profondément pourquoi (nouvelle messe, erreurs du concile, mondialisme... ). En fait, ils n'ont pas eu le déclic qui donne le goût d'étudier par soi-même, de se former; parce qu'ils n'ont pas eu à combattre, à défendre leur position, à résister; si bien qu'au contact du monde, ils se laissent très vite aller aux **compromis**. Et un certain nombre tombent..

En quelque sorte, ils en ont un peu marre d'être à part, et voudraient bien **être comme tout le monde**. Bien sûr, ils réalisent que ce n'est pas possible, mais pourtant, ils ne veulent pas se démarquer, s'affirmer contre l'esprit du monde. Pourquoi ? Parce qu'ils n'ont **pas de conviction personnelle** suffisamment forte pour être fermes, résolus dans leur foi. Ils ne sont pas suffisamment fiers d'être catholiques de la tradition, d'avoir eu cette grâce d'être choisis pour y voir clair sur la situation actuelle, pour être le sel de la terre afin d'aider le monde à se relever. Et au lieu d'être apôtres, ils **se laissent vivre**, et peu à peu entraîner.

Pourtant, c'est enthousiasmant pour des jeunes, d'avoir un véritable idéal, une doctrine, une sagesse sûre, une mission !

Eh bien non ! **la flamme n'a pas été transmise**. C'est le rôle des parents de galvaniser l'énergie de leurs enfants, d'en faire des apôtres ; ils sont nés pour entrer dans un combat merveilleux et nécessaire: refaire la chrétienté. Et cela commence par de **bonnes vocations** et de **bonnes familles chrétiennes**. C'est là l'urgence.

Et au lieu de cela, que voit-on ? les vocations qui se raréfient, des mariages qui sont de plus en plus boiteux ; une **éducation de plus en plus improvisée et laxiste** ; des jeunes qui se laissent vivre, qui veulent profiter de la vie et qui ne s'engagent même plus dans le mariage.

Quelles sont les causes de cet état de fait ?

C'est que **l'on ne forme plus de chrétiens convaincus, ardents, engagés dans le combat**, et d'abord :

— et DES FEMMES QUI SOIENT DES FEMMES.

Beaucoup vivent dans une certaine **immaturité**, insouciance de leur avenir. Égoïstes, ils cherchent à **profiter de la vie**.

Parmi les jeunes gens, on rencontre beaucoup de **mollesse**, de **laisser-aller**. Bien souvent, ils sont encore **esclaves de leurs passions**. Comment peuvent-ils avoir une force de caractère, de la prudence, s'ils ne sont pas maîtres d'eux-mêmes ? La pureté est une ascèse ; elle demande un combat persévérant, une force intérieure. Et c'est dès l'adolescence qu'on la travaille.

Les jeunes gens ont perdu aussi le sens des responsabilités, de la générosité, du dévouement à de grandes choses, de la rigueur, de l'organisation. Comment pourront-ils devenir des chefs de famille, des hommes qui assument leurs responsabilités ? Ils ne sont pas prêts.

Et pourtant sans chef, c'est le désordre.

C'est là la grave responsabilité du père de famille : de faire de ses garçons, des hommes. Des hommes chastes, des hommes réfléchis, responsables, des hommes travailleurs, des hommes au cœur noble et grand, des hommes formés et convaincus. Des hommes dignes d'admiration, sur lesquels on puisse s'appuyer.

Étudier et **s'amuser** semblent les deux devoirs des jeunes. Et les parents se contentent de cela ! Ils oublient que nous vivons dans une terrible crise de la société et donc qu'il ne faut pas que ces jeunes prennent **l'esprit du monde**. Ils oublient que ces jeunes seront les hommes de demain, et que les qualités dont ils auront besoin ne s'improvisent pas, mais se forment au cours de longues années.

Si les jeunes gens ne sont pas solides, forts, fermes, convaincus dans leur foi, que seront nos familles de demain ?

Parmi les jeunes filles, on rencontre beaucoup de désordre aussi. De plus en plus, elles veulent faire de longues études, et peu à peu, elles prennent **l'esprit d'indépendance**: elles pourront gagner leur vie; puis elles perdent l'intérêt pour les humbles tâches ménagères, familiales. Être simplement mère de famille, maîtresse de maison, n'est plus un idéal, cela les dévalorise. D'ailleurs, elles ne savent pas faire, on ne les a pas intéressées, on ne les a pas formées à cela.

Pourtant, c'est leur mission, qui aura une souveraine importance dans le foyer

Et puis, il y a aussi chez beaucoup, un **attrait pour le monde** ! que ce soit pour les modes, les soirées, le rock...

L'habillement est très significatif – s'habiller avec goût, avec le sens de l'harmonie, avec modestie, c'est le reflet des vertus intérieures, c'est ÊTRE.

S'habiller en **minijupe**, en **pantalón**, c'est vouloir **paraître**, vouloir être au goût du jour et vouloir ses aises. On s'écarte de l'éducation reçue par **esprit de libération**. Tout cela c'est un **mauvais esprit**, qui dispose à tous les relâchements.

Les grands responsables, ce sont en général les mères de famille, qui cèdent aux pressions de leurs enfants et qui paient leurs dépenses. En fait, elles essaient de compenser la pension de leurs enfants, en cédant à leurs **caprices**. C'est là une grave erreur. Que l'on offre à ses enfants des joies familiales à leur retour de pension, qu'on les gâte un peu dans la nourriture, qu'on prenne du temps pour une saine détente, très bien ! Mais qu'on ne détruise pas leur éducation, leur formation ! Il faut plutôt les aider à l'assimiler.

Les **soirées**. Les **rallyes**, c'est la même chose. Souvent, ce sont les parents qui les organisent pour que leurs enfants puissent bien se marier Et alors, **c'est le rock, ce sont les tenues les plus relâchées (effet de**

**groupe), c'est jouer avec les sentiments, c'est passer des heures vides, c'est l'art de perdre son temps, ce sont des occasions de péchés évidentes dans ce climat d'excitation.**

**Et le pire, c'est que les parents n'y voient pas de mal!** Je me demande comment peut-on se convaincre que c'est acceptable pour des jeunes filles de 16-20 ans. Mais elles ne sont pas en âge de se marier, et elles ne doivent surtout pas jouer avec les sentiments. D'autre part, si l'on se marie avec quelqu'un, c'est parce qu'on l'admire, qu'on l'estime pour ses qualités; et ce n'est quand même pas dans ces soirées que l'on déploie les vertus chrétiennes !

Il y a des illusions qui coûtent cher ! Prévoyons au contraire des détente saines et constructives.

On voit des jeunes de 20-22 ans, qui se marient sans s'y être préparés, simplement parce qu'ils s'aiment. Et puis, bientôt ils ont un enfant dans les bras, sur les bras... On ne sait pas non plus comment l'élever. Tout est improvisé.

Et c'est comme cela que l'on va redresser la société !

Mais on croit rêver...

Et dans tous les cas, ce sont les parents qui n'ont pas fait leur devoir !

Nous n'avons pas le droit de former une **jeunesse médiocre** ! Il nous faut une jeunesse forte, vertueuse, digne d'admiration, qui sache se détendre sagement, qui soit à sa place dans le combat que nous menons et qui s'y sente bien.

Prenez bien conscience de ce problème. Ne démissionnez surtout pas dans l'art de l'éducation. Tant que vos garçons ne sont pas des hommes dignes de ce nom et vos filles des femmes dignes de ce nom, votre responsabilité n'est pas achevée.

Le bon Dieu compte sur vous. Priez et que chacun fasse son devoir !

### ***LES 10 DERNIÈRES ANNÉES...***

Ne vous inquiétez pas, je n'ai pas reçu de révélation particulière pour vous annoncer la fin du monde dans dix ans! Non, mon propos est bien plus grave, et bien plus sérieux. Il s'agit des dernières années de formation de nos **jeunes**, afin qu'ils deviennent des chrétiens **solides**, capables de vivre dans ce monde en **se sanctifiant** et en faisant du bien.

Je veux parler de cet âge décisif pour leur vie: de 15 à 25 ans.

Ces considérations s'adressent d'abord aux parents qui sont chargés de l'éducation, mais peuvent être utiles aux jeunes comme aux grands-parents.

Nous sommes à une époque où il faut voir les choses en face et dire la vérité, si nous voulons que les choses évoluent dans le bon sens. Ensuite, à chacun d'en tenir compte avec le sérieux qui convient.

Ordonné prêtre depuis vingt ans, je me suis permis de regarder parmi tous les jeunes que j'ai mariés durant ces années, combien étaient dans une **situation inquiétante** pour leur foyer ? Combien tenaient, autrement dit, à un fil ? Précisons qu'il ne s'agit que de jeunes de la Tradition, pratiquant dans la Tradition. Grâce à Dieu, pas de divorce, mais **50%** sont **dans une situation préoccupante** et ne tiennent, en grande partie, que par les principes que leur donne la foi. Je pense que de nombreux confrères pourraient faire le même constat.

Les conséquences de cet état de fait sont claires: Ces jeunes foyers essaient de **survivre** et donc il ne peut être question d'apostolat; les enfants n'ont pas la formation complète qui leur est nécessaire dans la situation

actuelle (équilibre affectif, vertus de leur état, conviction et formation par rapport à la crise, vie religieuse personnelle et qualités humaines indispensables acquises).

Et bien sûr, avec les années, il y a l'effet «boule de neige», qui ne peut que s'amplifier si chacun ne réagit pas vigoureusement, les jeunes comme les parents.

Abbé Delagneau